

Luc Winand

Le ludoverbisme, cela vous parle...



Lorsqu'on ouvre un ouvrage, qu'il s'agisse d'un livre ordinaire, d'un roman, de tout autre manuscrit, souvent, il commence par le chapitre premier.

Cela nous semble tout à fait normal.

Mais quand on y réfléchit un tout petit peu, on est en droit de s'interroger.

Pourquoi déjà impliquer un chat dans cette expression et le qualifier, en outre, de pitre premier ?

En effet, que signifie ce mot pitre, de prime abord assez rébarbatif, ne vous semble-t-il pas ?

Ce mot pitre peut qualifier tout être vivant qui fait le clown, qui cherche à faire rire par ses propos et ses gestes (dixit « La Rousse »).

Nous devons bien reconnaître que le chat, cet animal à la fois majestueux et mystérieux mérite que l'on s'y intéresse en lui consacrant quelques lignes.

Avez-vous déjà pris le temps de l'observer, cet animal ?

Dans l'affirmative, cela vous a assurément apporté quelque plaisir, uniquement par le fait de le voir en pleine action, en train de courir dans tous les sens, de s'accrocher à une tenture, d'arriver à contrôler un

dérapiage et en fin de compte, de mériter l'appellation de pitre. Son titre de premier vient naturellement par le fait que dans ce texte, il est le premier nommé.

Vous aurez sans doute compris que cette petite introduction n'a d'autre vocation que de présenter le thème du présent : savoir consacrer du temps et du plaisir à jouer avec la langue française, si riche par son vocabulaire avec lequel on peut jongler sans cesse par des réflexions, par des jeux de mots et toutes sortes de figures de style. La finalité de cet opuscule sera de jouer, par différents procédés avec la langue française et de pratiquer de cette façon que ce que je baptiserai le « ludoverbisme ». Cela signifie littéralement « jouer avec les mots » (du latin, ludere : jouer et verbum : mot) et sera appliqué de nombreuses manières (jeux de mots proprement dits, poésie, réflexion....) à de nombreuses matières.

Un but poursuivi également sera de donner du plaisir au lecteur au travers d'histoires inventées et truffées de jeux de mots, de faire passer des messages par le biais de l'humour et de beaucoup de ses composantes...

Commençons par une petite poésie, issue du concept « ludoverbiste ».

Ecrire des mots, rien que pour le plaisir
Voilà, qui peut pour certains, laisser à rire
Mais je pense que pour l'homme, l'écrire
Peut aider parfois à comprendre le dire.

En effet, il arrive que l'homme piétine
Quand, de son cerveau, des neurones se débinent
Et que les mots, les phrases s'agglutinent
Sans arriver à trouver la bonne combine.

Il arrive aussi que des sons ne s'émettent pas
Pour des motifs que l'on ne peut justifier
C'est alors que la lettre arrive à grands pas
Et parvient à exprimer des pensées alors fanées.

Les mots ont le pouvoir de se dire
Cette puissance aussi de pouvoir s'écrire
Et souvent aussi de nous faire rire
Quand les maux nous privent de les lire.

Heureux ceux qui ont mis sur pied ces lettres
Qui nous ont donné la capacité
De communiquer, de pouvoir se connaître
Et aussi d'échanger nos idées.

Qu'en pensez-vous ? Ces quelques lignes ne prêtent-elles pas à la réflexion ? Prenez le temps d'y consacrer un moment tout en imaginant que le mot ment ? Prenez la peine de les lire à haute voix. Ces lignes ne pourraient-elles pas constituer la base d'une chanson, d'abord sans son, son qui pourrait être créé ensuite, la suite pouvant être un mode de musique ? J'invite les âmes musiciennes à donner leur note et à inventer un air, qui sait !! Ou alors, n'avez-vous peut-être pas du tout accroché, en référence à la croche ce qui pourrait aussi arriver ?

Après cette brève introduction impliquant le Chat Pitre Premier et un premier jet de jeux de mots sous forme poétique, je vais me lancer dans un sujet habituellement très sérieux auquel je vais m'efforcer d'apporter une touche humoristique.

Ce thème a déjà fait couler tellement d'encre qu'on ne pourrait jamais en quantifier ni la quantité, ni la qualité mais qu'on pourrait un instant jeter l'ancre pour l'évoquer.

Certains s'en sont fait un sang d'encre, d'autres en ont débité des centaines de bêtises, d'autres encore ne s'en sont jamais extirpés pour parfois y laisser leur sang. Certains s'en sont servis pour en extraire des histoires sans se soucier parfois du sens à leur donner. D'autres aussi par leur sang froid sans pour autant faire partie de ces animaux à sang froid ont réussi à sortir des œuvres sans pareil en y mêlant sentiment et centimes, sans sang y perdre. Parfois, aussi, certains sans s'en rendre compte, d'autres se sentant arriver à un âge avancé se sont rendus compte parvenir à ce à quoi je voulais arriver : le fait que l'homme sent toujours le besoin de se poser des questions, présenter des réflexions sans lesquelles il se sentirait nul et ne ressentirait peut-être plus aucun sens à sa vie.

J'ose imaginer que vous avez compris que la suite tournera autour du sens de la question que peuvent se poser les êtres pensants que sont les hommes, après les nombreuses allusions gravitant autour du mot sens dans tous ses sens, sans que vous ne vous retrouviez

sens dessus dessous (ce qui ne signifie pas avoir le sang dans la tête ou dans les pieds...)

Combien de philosophes, d'écrivains ont consacré de leur temps à vouloir donner un sens à la vie de l'être humain ? Combien d'hommes se demandent toujours quel sens donner à la leur ? Certains avancent un terme, ô combien pompeux en évoquant le bonheur auquel on pourrait prétendre, notamment par le biais de l'argent. Il est vrai que passer des bonnes heures grâce à cet argent peut contribuer à être heureux, à tendre vers le bonheur et attendre le bonheur. Un jet poétique à propos de l'argent trouve, je pense sa place maintenant :

Il était une fois un petit homme
Fruit de l'amour d'une mère et d'un père
Qui prit place sur notre terre.
Enfant, il évolue sans souci, sans argent
Encadré de ses parents
Ces derniers lui inculquent de vraies valeurs
A lui, en grandissant de les intégrer.
Un jour, l'argent entre dans sa vie
Alors, certains le grappillent
D'autres le magnifient
Quitte à sacrifier les amis
Par tous les moyens, cet homme, avide de pouvoir
Imagine par son savoir, écrire l'histoire
En négligeant la santé de la terre
Elle qui l'a accueilli à cœur ouvert

Finalement, qu'est-ce que l'argent ?
Qu'apporte-t-il aux gens faits de chair et non d'argent ?
La relation à l'argent noie les relations humaines
L'argent de quelques grands étouffe la gent humaine.

Ce petit agencement de mots prête à la réflexion, du moins je l'espère quant à l'importance et à la place accordée à cet argent par l'homme ? Quel débat en perspective, déjà en pensant uniquement aux nombreux termes utilisés pour le désigner (fric, flouze, pèze, blé....).

Mais qui n'est pas le propos du moment ; dès lors, y reviendrais-je peut-être plus tard après quelques bons moments de ludoverbisme.... Tout naturellement, on en arrivera à l'essentiel.... Dans ce domaine, on pense inévitablement à la formule latine du philosophe René DESCARTES en 1637 « Cogito, ergo sum » soit, « je pense, donc je suis » L'époque actuelle pourrait se voir appliquer cette formule comme suit : « Je dépense, donc je suis », soit j'existe par le fait de dépenser dans cette société de surconsommation. On peut imaginer aussi le sens du verbe suivre avec cette connotation d'esprit grégaire. L'homme, à y réfléchir adopte parfois un tel comportement. Il suit la mode plutôt de suivre son propre mode personnel.

Continuons notre exploration « ludoverbiste ».

Prendre des lettres, les mélanger et en sortir des phrases bizarres, est-ce possible ?

Eh bien oui, la langue française nous permet de nous servir de ses lettres et en les associant judicieusement, d'en composer un mot, une expression, une phrase, un couplet, un refrain, un chapitre, un livre....

Un exemple me vient à l'esprit : L N E N O P Y, L I A V Q, L I A T T, L I A M E, L I A V G T, L I E D C D... qui se traduit par « Hélène est née au pays grec, elle y a vécu, elle y a tété, elle y a aimé, elle y a végété, elle y est décédée.... »

La consultation de dictionnaires se prête très bien à cet exercice. Il suffit de prendre les mots, non pas les capturer, de les arrêter ou même de les menotter mais bien de les lire phonétiquement. Vous souvenez-vous de la « phonétique », des sons en fait, de ce qu'on entend, quoi ?

Vous m'avez compris, comme l'a déjà dit un célèbre personnage ; sinon, une consultation du dico s'impose.... au mot concerné, soit « phonétique » qui dans le langage ludoverbiste signifierait, une fois décomposé, « petites bestioles communes dans le règne animal » ou « faune et tiques ».

Faites le test et plongez-vous dans ce merveilleux outil qu'est le dictionnaire. Vous pourrez ainsi vous rendre compte de ses indispensables services et y passer de longs nombreux moments intéressants. Toutefois, il est vrai que beaucoup peinent à sa consultation. Ils ont bien tort car cette consultation,

gratuite de surcroît ne pourrait que leur apporter plaisir tout en maintenant leur connaissance.

Il est vrai qu'à l'heure informatique, le « dico », comme on dit vulgairement, a perdu de sa superbe voire même de sa raison d'être. Vous pouvez constater que souvent cet outil, si précieux à mes yeux, se retrouve souvent à des endroits peu fréquentés voire oubliés. Chez vous, est-il à portée de main, à portée d'yeux ou simplement inaccessible ou même inexistant ? La période scolaire tente bien de nous familiariser avec lui par de nombreuses manipulations et des consultations.

Les enseignants tentent d'apprendre à leurs élèves son usage mais à l'heure du SMS, la vie se vit généralement à toute vitesse, paradoxalement à l'essence du SMS (short message service). Mais qu'est ce que ce charabia ? Comprenez qui pourra !!! Haute pensée philosophique ou tout simplement considération tout à fait humanoïde....

Un autre exemple de combinaisons de mots.

Le mot « essentiel » peut être accommodé à plusieurs sauces. La première, « La Rousse » nous dit : « adj. Sans lequel quelque chose ne peut exister ; nécessaire, indispensable ».

A continuer par celle-ci, de nature ludoverbiste : « est sans ciel », proche du « sans abri », plus terre à terre, sans ciel ou avec un sens religieux ou plutôt non religieux, à la limite athée. Mais que vient faire la version à thé, dans cette histoire devenant